Christian Halkin: Défendre et valoriser les métiers techniques du spectacle

PAR AURÉLIE PUISSANT Réserve centrale de Lobbes, Service de la Lecture publique

FORT D'UNE CARRIÈRE RICHE ET DIVERSIFIÉE, CHRISTIAN HALKIN A CONSACRÉ SA VIE AUX MÉTIERS TECHNIQUES DU SPECTACLE. DE SES DÉBUTS À FOREST NATIONAL AUX COLLABORATIONS AVEC DES FIGURES EMBLÉMATIQUES COMME BARBARA, IL A ÉVOLUÉ DANS LES PLUS GRANDES SALLES DE THÉÂTRE EN BELGIQUE, EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER, OCCUPANT DES POSTES CLÉS DANS LA RÉGIE, L'ÉCLAIRAGE ET LA DIRECTION TECHNIQUE.



Aujourd'hui à la tête de l'Association de techniciens et techniciennes professionnels du spectacle (ATPS), il œuvre activement pour la reconnaissance et l'évolution des professions techniques, un secteur en pleine mutation face aux défis technologiques et structurels. Retour sur son parcours et ses ambitions.

Pouvez-vous nous parler de votre parcours professionnel et de ce qui vous a conduit à diriger l'Association de techniciens et techniciennes professionnels du spectacle ?

Mon parcours professionnel a débuté en 1971 à Forest National en tant que régisseur, où j'ai participé à l'inauguration de la salle avec Maurice Béjart et la 9^e Symphonie de Beethoven. Après une année de formation de danseur à l'école Mudra (1971-1972), j'ai poursuivi ma carrière à Paris, occupant divers postes techniques dans des théâtres renommés, notamment régisseur de plateau au Théâtre National de Chaillot, régisseur lumière au Théâtre des Variétés, chef de plateau au Palais des Congrès et constructeur de décors pour plusieurs productions. Une étape marquante a été ma collaboration avec la chanteuse Barbara au Théâtre des Variétés. Impressionnée par mon travail sur les éclairages, elle m'a proposé de l'accompagner en tournée. J'ai ainsi conçu ses éclairages et travaillé à ses côtés de 1974 à 1978.

De retour à Bruxelles, j'ai enseigné à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre (1991-2020) et collaboré avec le Théâtre de Galafronie pour des spectacles destinés au jeune public. Ma carrière m'a également conduit à Montpellier, où j'ai été directeur technique de la compagnie du chorégraphe Dominique Bagouet. Dans les années 1980, j'ai géré la technique du Théâtre de l'Esprit Frappeur, puis travaillé avec la compagnie de Josef Nadj (2001-2005) et celle de la chorégraphe Michèle Noiret en tant que directeur technique (2005-2019). Parallèlement, j'ai enseigné à l'EFP de 2006 à 2019.

En 2000, j'ai succédé à Lorenzo Chiandotto, l'un des fondateurs de l'ATPS, en tant que directeur de l'association. Mon engagement au sein de l'ATPS est motivé par la volonté de faire reconnaître les métiers techniques et créatifs du spectacle, souvent méconnus du grand public et des administrateurs et administratrices de lieux culturels. L'ATPS, fondée en 1991, a été reconnue en 2007 comme fédération professionnelle par la Fédération Wallonie-Bruxelles et, depuis 2023, au niveau fédéral belge. Cette reconnaissance nous permet de défendre activement les droits et les conditions de travail des techniciens et techniciennes du spectacle.

Quelles sont vos principales missions en tant que directeur de l'ATPS, et comment contribuez-vous au développement de l'association ?

En tant que directeur bénévole de l'ATPS, je collabore étroitement avec une administratrice et une chargée de communication, toutes deux employées à mi-temps. Ensemble, nous gérons la majorité des dossiers et animons divers groupes de travail.

Une de mes missions consiste à proposer des groupes de travail sur des thèmes variés, souvent en lien avec l'actualité de notre secteur. Fort de mes nombreuses années d'expérience et des interactions avec des étudiants et étudiantes lors de cours ou lors des rencontres de professionnels pendant les tournées, je suis attentif aux préoccupations des techniciens et techniciennes.

Nous sommes actuellement confrontés à des évolutions technologiques majeures dans nos métiers. Depuis le 1^{er} janvier, les lampes halogènes qui équipent nos projecteurs ne sont plus fabriquées, remplacées par des lampes à LED. Cette



Création lumière du spectacle 'Espiritu', Cie Mala Hierba aux Brigittines en 2015 © Christian Halkin

transition représente un investissement conséquent pour les théâtres, avec des coûts estimés entre 150 et 200 mille euros selon les structures. De plus, la maintenance de ces nouveaux équipements nécessite des compétences spécifiques, ce qui implique la création de nouveaux métiers.

Pour aborder ces défis, je collabore avec les responsables techniques de plusieurs théâtres, organisant des réunions pour discuter et trouver des solutions. Mon rôle est donc d'initier des projets en réponse aux problématiques actuelles, qu'il s'agisse par exemple de l'éco-conception ou de la sécurité au travail. Nous avons récemment travaillé sur une affiche à destination des théâtres et centres culturels répertoriant des structures de réemploi en Belgique et nous nous investissons dans le Safety Passport, un programme essentiel afin d'harmoniser les pratiques sécuritaires dans le secteur technique.

En résumé, mon engagement au sein de l'ATPS vise à représenter et défendre les intérêts des techniciens et techniciens du spectacle, à informer les décideurs politiques et à témoigner des réalités de nos métiers, qui englobent une trentaine de professions techniques et créatives dans le secteur des arts de la scène.

Quels sont, selon vous, les principaux défis auxquels les techniciens et techniciennes du spectacle sont confrontés aujourd'hui en Belgique et en Europe?

Les techniciens et techniciennes du spectacle en Belgique et en Europe doivent s'adapter aux nouvelles technologies (LED, réseaux lumière et son, consoles modernes), nécessitant une formation continue. Malgré l'élargissement de leurs compétences, leur salaire ne suit pas toujours cette évolution.

L'inclusion des techniciens et techniciennes dans le « statut d'artiste » reste un enjeu clé. L'ATPS a participé aux discussions du projet « Working in the Arts » pour défendre cette reconnaissance. Par ailleurs, la valorisation de leur travail progresse, avec une mise en lumière plus fréquente de leur rôle lors des représentations.

L'égalité des genres dans un métier encore perçu comme masculin est une autre préoccupation. L'ATPS lutte contre les discriminations et collabore avec le projet Technicienne porté par Face B, qui organise des rencontres et des espaces de soutien pour la visibilité des femmes et minorités de genre dans les métiers techniques.

Enfin, l'ATPS dialogue régulièrement avec les acteurs publics, politiques et sectoriels belges et siège en Chambre de concertation des Arts vivants et Chambre de concertation de l'Action culturelle et territoriale jouant ainsi

un rôle de porte-parole pour la représentation et la défense des métiers techniques.

Quels efforts l'ATPS déploie-t-elle pour promouvoir la formation continue et la reconnaissance des métiers techniques du spectacle auprès des institutions culturelles et du grand public, notamment face à l'émergence des technologies numériques et des solutions automatisées dans le domaine du spectacle?

L'Association s'engage activement à valoriser et reconnaître les métiers techniques du spectacle. Nous organisons chaque année entre huit et dix formations dans divers lieux culturels, animées par des professionnels désireux de partager leur expertise. Ces sessions couvrent des domaines variés, incluant les nouvelles technologies numériques ou par exemple la valorisation de certains métiers encore peu reconnus comme celui de rigger. Un accord avec le Fonds 304 et le Fonds 4S permet d'obtenir un soutien financier pour les frais de participation, sous certaines conditions.

Depuis deux ans, nous collaborons avec le Service francophone des métiers et des qualifications (SFMQ) pour élaborer douze référentiels de régisseurs et régisseuses. Bien que le processus soit long, nous espérons que ces métiers seront reconnus en Fédération Wallonie-Bruxelles d'ici deux ans.

Pour sensibiliser le grand public aux aspects techniques du spectacle, nous avons mis en place des « bords de scène techniques » en partenariat avec des théâtres. Ces rencontres, organisées à l'issue des représentations avec les équipes techniques du spectacle, offrent au public l'occasion de poser des questions sur les spécificités techniques et de découvrir les différents métiers impliqués.

Comment l'ATPS collabore-t-elle avec d'autres associations ou institutions culturelles pour soutenir les techniciens et techniciennes dans leur carrière ?

L'ATPS collabore étroitement avec diverses associations, institutions culturelles et fédérations pour soutenir les techniciens et techniciennes dans leur parcours professionnel. Parmi nos partenaires figurent L'Escaut Architectures, les Archives & Musée de la Littérature (AML), Black Hand Crew Rigging, Technicienne... Nous entretenons également des échanges de bonnes pratiques avec nos homologues français du secteur.

Une de nos participations notables est la Quadriennale de Prague, un événement international majeur dédié à la scénographie, à la performance et à l'architecture. Lors de l'édition de 2023, le pavillon belge a présenté « Traffic Island », une installation en forme de bateau symbolisant à la fois le désir d'aventure et la désillusion face à l'idéal de la plaisance. Cette œuvre, envahie par la végétation, servait de plateforme dynamique pour des échanges et des créations artistiques, accueillant le public et divers artistes invités. Des performances variées, telles que celles du groupe Tattoo Noise Act, de la radio pirate Radiofficial, de la performance « Moonshine » et du fanzine « The Daily Pangolin », ont animé cette installation.

Ces collaborations et participations à des événements internationaux renforcent notre réseau et offrent des opportunités de mise en réseau essentielles pour le développement professionnel des techniciens et techniciennes du spectacle.

Pouvez-vous nous donner un aperçu des actions récentes ou des projets phares de l'ATPS en cours ou en réflexion?

Actuellement, l'Association est engagée dans plusieurs initiatives majeures. Nous allons enrichir notre site web et réseaux sociaux de Portraits de techniciens et techniciennes, des vidéos donnant la parole à des techniciens et techniciennes des arts du spectacle afin de partager leurs expériences professionnelles et l'évolution de leurs métiers. Parallèlement, nous allons

intensifier nos efforts pour établir le « Safety Passport » en recherchant activement des financements pour concrétiser ce projet essentiel. Nous allons également entamer les préparatifs pour la participation à la Quadriennale de Prague 2027. La refonte de notre site web et la relance de notre newsletter font également partie de nos priorités, ces outils constituent nos principaux canaux de communication virtuels avec nos membres.

Ces actions illustrent notre engagement continu à soutenir et valoriser les professionnels et professionnelles du spectacle.

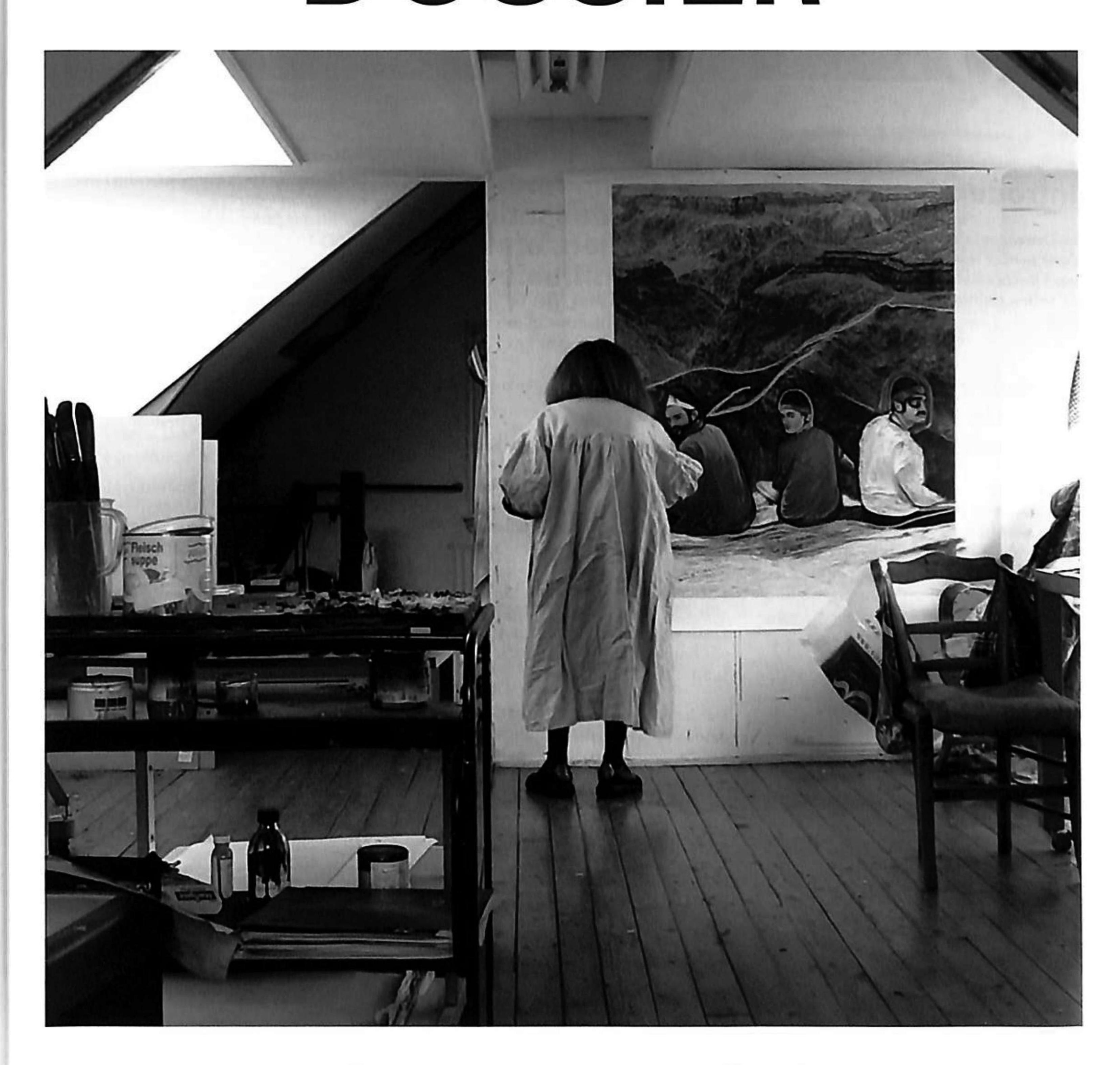
En tant que directeur, quelles sont les valeurs ou les ambitions personnelles qui vous guident dans votre travail au sein de l'association ? Quels sont vos projets ou vos espoirs pour l'avenir des techniciens et techniciennes professionnels du spectacle, et comment l'ATPS prévoit-elle d'y contribuer ?

Mon engagement au sein de l'ATPS est animé par le désir profond de voir un plus grand nombre de personnes s'investir activement dans notre association. Je suis convaincu que la force de notre collectif réside dans la participation active de ses membres.

Concernant l'avenir des techniciens et techniciennes du spectacle, je suis préoccupé par l'augmentation constante de la charge de travail et l'épuisement généralisé, qui conduit à une recrudescence des burn-out, tant chez les salariés et salariées en contrat à durée indéterminée dans les théâtres que chez ceux en contrat à durée déterminée au sein des compagnies. Il est impératif de réunir employeurs, travailleurs et tous les acteurs du secteur autour de la table pour discuter et mettre en place des solutions visant à améliorer ces conditions.

L'ATPS s'engage à faciliter ces dialogues et à promouvoir des initiatives qui contribuent à un environnement de travail plus sain et équilibré pour tous les professionnels et professionnelles du spectacle.

DOSSIER



LE DOCUMENTAIRE & L'ESSAI : pour la réflexion, dans un monde de fiction